



Kerbiriou Joseph : Né le 8-11-1867 à Saint-Pol-de-Léon ; 1891, prêtre, 1892, vicaire à Locmaria-Plouzané ; 1895, vicaire à Landerneau ; 1912, recteur de Botsorhel ; 1917, recteur de Saint-Pierre-Quilbignon ; 1931, chanoine honoraire ; décédé le 12-06-1932.

Étude : *Semaine religieuse de Quimper et Léon*, 1932 p. 433-435.

M. Kerbiriou - Le dimanche soir 12 juin, les paroissiens apprenaient avec stupeur la mort quasi subite de leur recteur. Le matin, il avait chanté la grand'messe, l'après-midi les vêpres. Il allait se mettre à table le soir, quand on vint le chercher pour un malade, habitant près de la Poste. En route, il se sent tout à coup défaillir et, s'arrêtant un instant, il s'appuie à une maison. Deux jeunes gens qui passaient, remarquant sa faiblesse, l'aident à se rendre chez le malade. Une demi-heure plus tard, le sacristain, venant pour sonner l'Angelus, le trouve inanimé sur le plancher de la sacristie. On le transporte au presbytère ; le médecin appelé lui fait des piqûres. M. Kerbiriou reprend ses sens : « Je vais mourir, dit-il, ayez la bonté de me donner les derniers sacrements ». Et à la fin de la cérémonie de l'Extrême-Onction, M. Kerbiriou décédait.

M. Joseph Kerbiriou était né à Kergoff, en Saint-Pol de Léon, en 1867. Il entra en huitième au Collège de cette ville et y fut un élève travailleur et consciencieux ; le palmarès le montre le second de sa classe pendant tout son collège. Après ses études au Grand Séminaire, il est nommé surveillant au même collège jusqu'à la prêtrise en 1891. Il est alors nommé vicaire à Loc-Maria-Plouzané, puis bientôt à Landerneau. Dans cette ville, il eut, au début, un ministère particulièrement délicat à remplir : il était en même temps que vicaire, aumônier de la prison centrale. Prenant en pitié les malheureux détenus, M. Kerbiriou arrivait par sa bonté et son ingéniosité, sans violer les règlements, à attirer à son ministère un bon nombre d'entre eux et leurs familles.

La population a répondu clairement à cette parole de l'oncle installateur. La mort de M. Kerbiriou a vraiment peiné tous les paroissiens de Saint-Pierre. Le maire voulait l'inhumer dans le cimetière de la paroisse aux frais de la commune et il ne s'est incliné que devant le désir exprimé par le défunt lui-même dans son testament. M. Kerbiriou aimait tant son pays natal ! Pas une fête, pas un deuil important à Saint-Pol où M. Kerbiriou ne participât. Le Collège même l'intéressait au plus haut point ; il lui avait fourni des élèves et, au moment de sa transformation en école libre de bons actionnaires. Mais cet amour du sol natal ne nuisait en rien à l'amour qu'il avait voué à sa paroisse. Arrivé à Saint-Pierre en février 1917, à l'époque de la guerre, il n'a qu'un vicaire pour une population de 7 000 habitants. Le service paroissial l'occupe tout entier, mais lui permet aussi de connaître ses paroissiens. La guerre terminée, on réclame son concours pour l'œuvre des Pupilles de la Nation ; il accepte d'en être le secrétaire et il sera un tel secrétaire que, sous les diverses municipalités, on lui laissera ce poste. La veille de sa mort, il préparait encore une quarantaine de dossiers.

Après la guerre, également, s'imposa à lui l'œuvre de la réparation de son église et de son presbytère que les hivers et les tempêtes avaient fort endommagés. A cet effet, il lança un appel à la population, parcourut la paroisse, organisa des quêtes et des kermesses et réunit en un an de quoi payer toutes

les réparations. Encouragé par la bonne volonté manifeste de ses paroissiens, M. Kerbiriou entreprit aussi de réparer et d'embellir l'intérieur de son église... Il avait même conçu le projet de remplacer les maigres verrières par de beaux et solides vitraux. Neuf venaient d'être posés récemment et il est mort au moment où il préparait une grande fête, le jour du pardon, pour la bénédiction et l'inauguration de ces vitraux qui couronnent son œuvre.

Ce ne sont là qu'œuvres extérieures, belles sans doute, mais secondaires pour un pasteur de paroisse. Le travail le plus important c'est celui qu'il opère dans les âmes. Certes, Dieu seul peut connaître ce travail, mais il se devine néanmoins par l'état par l'état des œuvres paroissiales et l'impression des paroissiens. Or, patronage, écoles libres, pieuses associations, tout est à Saint-Pierre dans l'état le plus florissant. Les malades, même les plus négligents au point de vue religieux, ne résistaient pas à la bonté de leur pasteur. A ce ministère il excellait particulièrement. « Il a fait peu de bruit, mais il a fait beaucoup de bien », disait de lui un de ses paroissiens le jour des obsèques. Aussi quelle foule à son enterrement ! On y voyait des larmes couler de bien des yeux et l'unanimité des commerçants du bourg fermant leurs boutiques sur le passage du cercueil atteste la place que le bon pasteur avait prise dans leur estime et leur affection.

Et ses confrères dans le sacerdoce ! Leur nombre impressionnant (plus de cent à Saint-Pierre, 60 à Saint-Pol de Léon) se pressant aux obsèques, manifeste la considération dont il jouissait auprès d'eux. Ils avaient applaudi le geste de Mgr l'Evêque lui conférant la dignité de chanoine, geste qui n'avait étonné que M. Kerbiriou. Modestie, discrétion, bonté et régularité de vie sacerdotale, telles étaient les vertus que tous admiraient en lui.

Depuis trois ans, il se sentait touché par un mal mystérieux, dont il ne s'ouvrait qu'à quelques intimes ; la mort l'a rapidement enlevé, mais n'a pu le surprendre, puisqu'il a demandé et reçu l'Absolution et l'Extrême-Onction des mains de M. Branellec, un de ses vicaires. R. I. P.

Semaine religieuse de Quimper et Léon, 1^{er}/07/1932 p. 433-435.